



LE MOUSQUETAIRE

Littéraire, Politique, Mondain, Théâtral, Financier, Colombophile et de Sport

Pour faire un brave Mousquetaire
il faut avoir l'esprit joyeux,
Bon cœur et mauvais caractère.

ABONNEMENTS			
LYON ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES.....	Un an.	6 mois.	3 mois.
AUTRES DÉPARTEMENTS.....	40 fr.	5 fr.	3 fr.
ÉTRANGER (Union postale).....	42	6	3 50
	20	12	6

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Lyon — place des Célestins, 4, Lyon
Vente en gros chez M. EVRARD, rue des Archers, 17
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces et Réclames sont reçues à l'Agence FOURNIER
A LYON, rue Confort, 14. A ST-ÉTIENNE, 6, rue Ste-Catherine.
A GRENOBLE, passage Teissière. PARIS, Agence Havas, 8, pl. de la Bourse

YVETTE

Nous commençons aujourd'hui la publication du roman de M. GUY DE MAUPASSANT: **YVETTE**. *Yvette*, c'est l'histoire de la fille d'une courtisane.

LES VIEUX BRAVES

LA FAUTE DU PETIT

... Les lueurs crasseuses d'un jour blême comme figées dans les petits rideaux de cotonnade pendus aux fenêtres flottaient sous le plafond bas de la cantine. Les images d'Épinal qui tachaient le plâtre des murs — ces tableaux enluminés de criardes couleurs où deux prévôts d'escrime se campent en une pose raide devant des dames à crinolines et des généraux souriants, et qu'encadre le générique soigné: *Respect aux Dames, honneur aux Armes*; un almanach illustré de vignettes sentimentales, les placards réglementaires, les affiches dorées des liquoristes, s'éclairaient lentement. Les bandes d'ombre qui traînaient dans les coins, qui frissonnaient derrière les armoires semblaient peu à peu balayées. Les serins réveillés se répondaient d'une cage à l'autre.

Un garçon débraillé, relevant par instant son pantalon rouge taché de gouttes d'eau, lavait la toile cirée gluante des tables, essayait les bancs d'un geste machinal. Malgré les rafraichissantes bouffées d'air qui s'épandaient par la porte ouverte, la puanteur fade du plancher mouillé, du vin renversé, des plats refroidis, de la fumée des pipes conservée toute la nuit dans une chambre close, toutes ces odeurs lourdes de cabaret ne s'évaporaient pas.

Et, brusquement, tandis que les clairons sonnaient au dehors l'appel de l'exercice, courant, criant, se bousculant, les troupiers envahissaient la cantine. Les verres se choquaient. Les juréments retentissaient. Les glouglous des bouteilles frodonnaient leur veinuse chanson. On criait. On engueulait le garçon ahurri, maladroit, ne sachant à qui répondre. Les gros sous tombaient avec des tintements métalliques.

Mais, au fond de la salle, assise à son comptoir, la grosse maman Boudille paraissait ne rien entendre. Des lunettes posées sur le nez, attentive, sérieuse, penchée vers une chandelle dont la clarté jaune dansait parmi les litres et les verriers rangés symétriquement, elle feuilletait une grammaire d'écolier à la reliure recouverte d'un vieux journal, aux marges froissées et papillonnées. Et, épelant les mots latins sans en comprendre le sens, se fâchant, elle faisait réciter les déclinaisons à son fils.

L'enfant, distrait par le tapage et tout endormi encore, bégayait, se trompait, entrecoupait la litanie de *Rosa, la rose, de heu et de silences* prolongés. Et la cantinière reprenait patiemment :

— Génitif... *Rosa, de la rose...*
Datif... *Veux-tu apprendre ta leçon, méchant crapaud?*

Puis elle le conduisait elle-même au collège, elle interrogeait les professeurs, elle eût assisté aux classes s'il l'avait fallu. Le petit, en effet, était toute sa joie, tout son orgueil. Elle qui avait rincé les verres dans une auberge de village, qui avait gagné sa pauvre vie en s'échinant péniblement, qui savait à peine lire et écrire, rêvait pour son fils une vie de monsieur, heureuse, au-dessus d'elle. Elle espérait le voir, quelque jour, marchant de pair avec les fils de bourgeois, les dominant tous de sa science et de sa force. Il aurait des épaulettes. Il commanderait des hommes. Il ne serait pas, comme l'avait été son père, un musicien de régiment, chevronné, vulgaire, auquel par charité, on avait donné une cantine dans la caserne. Et elle se saignait aux quatre membres afin que l'enfant pût aller user ses culottes sur un banc de collège.

C'était là le but de ses labeurs, l'espoir consolant qui la soutenait, qui l'enveloppait d'une calme béatitude. Elle ne songeait à se reposer, à se lever tard, à fermer boutique, que le jour où son fils n'aurait plus besoin de l'aide maternelle, où il serait enfin inscrit sur l'annuaire. Alors seulement, elle viderait son bas de laine. Elle retournerait vieillir au pays, chauffer sa carcasse fatiguée au bon soleil tiède, aux bleus éblouissants de là-bas. Elle achèterait une astide modeste, blanche, bien au midi. Elle aurait un pan de jardin plein de gros choux luisants et de ces larges tournesols qui sourient à la lumière d'août, une basse-cour grouillante et des amandiers où les cigales donneraient leur concert aux heures brûlantes de l'après-dînée.

Le fils viendrait l'y surprendre, chaque année, après l'inspection générale. Il viendrait remplir de sa gaieté, de sa jeunesse, de sa voix toute la maison. Et l'on mettrait la basse-cour au pillage. On dénicherait les meilleures bouteilles du cellier. On inviterait les voisins, les jolies voisines aussi pour ce grand sacrifice de fils. Elle serait toute fière. Elle prendrait peut-être son petit plumet en trinquant avec les uns et les autres. Elle dirait des bêtises. Et chacun de rire, lui plus fort, plus joyeusement que toutes les autres commères. Serait-elle assez fière, les dimanches, de traverser l'église à son bras, de le montrer avec son uniforme neuf, ses galons, son sabre? Et serait-elle assez jalouse par les mauvaises gens du bourg?

Les années passèrent. La maman Boudille ne tenait plus sa cantine. Elle avait acheté la bastide si longtemps désirée et vivait tranquillement au milieu de ses poules et de son jardinage, soucieuse comme autrefois de son fils, et toujours croyante dans l'avenir.

L'enfant n'avait pourtant pas répondu à ses espérances ardentes. Paresseux, ayant gardé l'inintelligence originelle, il n'avait pu arriver à rien, et, végétant, lassé de rouler vainement d'examen en examens, il s'était engagé dans le régiment où sa place semblait avoir été gardée.

La cantinière souffrit douloureusement d'abord en voyant ainsi s'effondrer son beau rêve. Mais, bientôt, elle retrouva sa superbe confiance du passé. Il était nommé caporal. Quelques mois après, il avait les chevrons d'or de fourrier. Puis, les deux galons de sergent-major. Sergent-major, cela ne le rendait-il pas presque officier? Elle calculait les mois, les semaines. Le pas serait promptement franchi. Le rêve se réaliserait enfin. Elle écrivait à son fils des lettres de quatre pages, débordantes d'amour, naïves, emplies de conseils interminables. Elle lui expliquait le train train militaire, ses devoirs de sous-officier, comme un vieux soldat qui n'a jamais quitté son régiment, et qui se ferait casser la tête pour son drapeau. Elle le questionnait, elle l'encourageait. Elle était restée la bonne maman Boudille, assise à son comptoir, le matin, et faisant réciter au petit les déclinaisons de la grammaire latine.

Il répondait de ci, de là, hâtivement, avec une sorte d'ennui qui filtrait entre les lignes banales et glacées. La pourriture mauvaise de la caserne lui rongerait déjà le cœur. Il ne cherchait qu'une chose dans les enveloppes maternelles : le mandat d'argent que la bonne femme lui envoyait parfois. Il buvait. Il jouait. Il déconchait, salissant ses galons dans tous les bouges de la ville. Les guenues s'arrachaient ce grand garçon, poupin, rose comme une fille, n'ayant pas quatre poils aux lèvres, et taillé comme un lutteur de foire. Il vidait ses poches pour elles. Il s'enfonçait dans la boue jusqu'au yeux, n'ayant plus de forces, plus de raison, plus rien de vivant et de propre en son cœur détraqué. Il empruntait lorsqu'il eut claqué son dernier sou. Et, le jour où personne ne voulut lui ouvrir sa bourse, il vola. Il se sauva, ayant vidé la caisse de sa compagnie et traînant à sa remorque une vieille rouleuse que tous les soldats avaient ramassée avant lui sur les trottoirs....

III
La mère tomba raide, comme morte, en apprenant l'affreuse nouvelle. Elle était affolée. Elle se refusait à croire la lettre envoyée par le capitaine de son fils. Elle avait honte d'elle-même. Elle se maudissait en pensant qu'elle avait mis au monde une pareille ordure, que ce voleur, poursuivi par les gendarmes, était son fils. Elle sanglotait d'une voix si désespérée, qu'on eût dit au loin des hurlements de chiens selamentant aux portes de ferme la nuit. Elle se reprochait de l'avoir adoré, d'avoir prié pour lui, d'avoir rêvé son bonheur.

— Les morts sont heureux ! cria-t-elle, pensant au père Boudille, qui dormait placidement lui, sous les herbes parfumées du cimetière.

Le lendemain, elle fit tambouriner par le crieur que la bastide était à vendre sur l'heure, et avec la bastide, le jardin, les poules, les meubles, le linge, les bijoux et les vêtements. Les paysans accoururent. Ils achetèrent tout à des prix dérisoires.

Et la cantinière partit aussitôt, serrant jalousement son argent contre sa poitrine. Elle eût marché pieds nus, jusqu'à la garnison du voleur,

pour dépenser moins, mais le temps pressait; et l'on ne devait pas, au régiment, pouvoir insulter le nom de la maman Boudille. Elle descendit du train, en pleine nuit, et courut au poste.

— Je suis la maman Boudille, dit-elle à la sentinelle qui la repoussait. Si tu ne me reconnais pas, c'est que ça vieillit rudement, la peine! Où demeure le capitaine de la troisième du deux?

La sentinelle donna l'adresse. La mère reprit sa course folle. Elle s'égarait dans les rues sans gaz. Elle eut la tentation morbide d'en finir, quand elle traversa le pont du canal. Elle y résista avec une énergie farouche.

— Je dois payer, avant, ce qu'il a volé, murmura-t-elle.

Enfin, après trois heures d'errantes recherches, au jour naissant, elle sonna à la porte du capitaine. Il ouvrit et recula épouvanté, comme devant une apparition fantastique, tant la vieille femme était pâle.

— N'ayez pas peur! fit-elle sourdement. Je viens vous payer ce qu'a volé mon fils à la compagnie...

— Mademoiselle Boudille s'écria le capitaine, en lui tendant ses deux mains tristement.

— Combien a-t-il volé? demanda-t-elle?

— L'officier ne répondait pas.

— Combien a-t-il volé, répéta-t-elle obstinément.

— Mais vous n'allez pas payer, vous ne le pouvez pas, c'est mon affaire.

— Combien a-t-il volé? dit-elle une troisième fois.

Il comprit qu'aucune raison, aucune prière n'ébranleraient la résolution inflexible de la cantinière.

— La caisse renfermait six cent soixante-quinze francs!

— Vous me jurez que le compte est vrai; que, par pitié pour moi, vous ne diminuez pas cette somme?

— Je vous le jure, Madame Boudille.

— Et que devait encore mon fils? Il consulta un dossier.

— Trois cent trente-deux francs.

— Voici l'argent! s'écria-t-elle, en comptant les rouleaux un à un sur la table...

IV
La mère Boudille vit maintenant d'aumônes, et, le matin, elle vient manger aux portes des casernes la gamelle de soupe qu'on distribue charitablement aux crève-la-faim. Mais le petit n'a pas été condamné pour vol.

René MEZÉROY.

A VINGT ANS

Voilà une grave question qui inquiète beaucoup les bons parents :

— A quel âge faut-il marier notre fils ?

On voit la mère devenir rêveuse; le papa se creuse la tête.

Découvrir la quadrature du cercle serait probablement plus facile à résoudre.

— Notre Jules a un tempérament de feu et une tête de liège. Un papillon aux ailes blanches et roses n'est pas plus inconstant; comment l'empêcher de courir de la blonde à la brune, de la petite servante à la duègne? Je ne vois qu'un crampon pour ça : le mariage.

Réplique faite sur le champ :

— Oui, marions-le, et avant six mois, la lune de miel une fois passée, il rompra même cette chaîne de fleurs qu'on appelle le mariage.

Cruelle prophétie !

— Que faire? On va aux conseils. On demande leur avis à tous ceux qui savent ce que c'est que le train bizarre de la vie.

Pour l'affirmative :

— Pourquoi pas à vingt ans? Si l'on doit être heureux, il n'est jamais trop tôt... Si l'on doit être... malheureux, on a du temps devant soi pour... se consoler. Mariez-le donc !

— Parce que l'homme, à vingt ans, ne doute de rien — pas même de sa femme. Mariez-le donc !

Thomas Vireloque passe dans la rue.

On l'interroge.

— Mariez-le à vingt ans. Mes motifs? Parce que, ma foi, quand on a une chose désagréable à faire, on ne saurait s'en débarrasser trop tôt.

D'autres sont nettement pour la négative :

— Vingt ans ! Est-ce qu'on sait ce qu'on fait à vingt ans? Il ne faut pas laisser les enfants jouer avec le feu. Ne le mariez pas !

Le veto d'une vieille femme :

— A vingt ans, voyez-vous, un jeune mari n'est qu'un A B C. Que voulez-vous qu'il apprenne à sa femme, plus jeune que lui, et dont il doit être le professeur naturel? Ne le mariez pas !

— Si ! si ! mariez-le, et mariez-le vite, au contraire, reprend un philosophe. La raison? Cher monsieur, on voit des nageurs aux bains de mer qui hésitent avant de piquer une tête. Croyez bien qu'il serait mal d'imiter ces gens-là. En avant, et tout de suite. Eh, pardieu! ce sera une chose faite, et pour toujours. Et puis, et-ce qu'on ne marie pas les jeunes filles à vingt ans ?

— Non, non ! Ne le mariez pas, si vous tenez à la fraîcheur de votre bru. Mariée à un homme de vingt ans, à trente ans elle aura l'air, elle, d'en avoir cinquante : une rose fanée et déjà à demi dépouillée. Dès lors, il ira chercher des fleurs d'un autre côté.

Mariez-le ! Ne le mariez pas ! Quel horrible mouvement de bascule !

Qu'y a-t-il donc à faire, en fin de compte ?

Francis Rabelais l'a dit :

« Décider la chose à la courtte paille ou bien au doigt mouillé. »

S'en remettre aveuglément au sort, voilà donc ce qu'il y a de mieux en fait de mariage, puisqu'en une telle matière l'homme n'a pas à invoquer sa raison.

Mais si on le marie à vingt ans, il ne saura pas se contenir : il aura trop d'enfants !

Mais si on le marie après vingt ans, il se sera usé, fané avec les cocottes ; il n'en aura pas !

La diable est et demeure insoluble.

Philibert AUDEBRAND.

ECHOS ET NOUVELLES

Les couturières sont sur les dents. Jamais elles ne pourront achever tous les costumes demandés pour les courses du 19 juin. De mémoire de femmes elles ne se souviennent avoir vu pareille affluence dans les commandes. Grâce à quelques petites indiscretions nous pourrions déjà apprendre à nos lecteurs qu'elle sera l'étoffe qui couvrira les blanches épaules de Mathilde Belleville, et emprisonnera l'opulente poitrine d'Anna Perrin. Mais non, ce serait enlever les surprises de la dernière heure. Disons cependant qu'Ida Ténor, sera suivant sa coutume adorable, et que, Claudine Monnaie, Adèle Petite Sœur, Joséphine O..., Berthe Tête-d'Or, Henriette Chaillou, Céline Montier, Tonine Francon, Marie Bourgoin, Annette Perrache, Éléonore G..., Marie R..., Francine Grande-Sœur, Thérèse des

Brotteaux, Amélie Bébé, seront tout simplement ravissantes.

Le marteau des Commissaires priseurs va disperser ces jours-ci le riche mobilier d'une de nos plus jolies mondaines, madame N..., qui habite non loin de la place des Jacobins. Ses meubles, objets d'art, bijoux, dentelles, voitures, linge de corps tout va y passer. Le catalogue qui se distribue depuis lundi à l'Hotel des ventes de la rue Confort attirera certainement bon nombre de curieux et acheteurs, car c'est réellement un mobilier princier, une argenterie artistique de toute beauté et des objets d'art d'une grande valeur seront mis aux enchères. Ce n'est pas comme on pourrait le croire les revers de fortune qui font que Madame N..., se défait de tant de souvenirs, mais une détermination bien arrêtée de quitter le monde pour se retirer dans un couvent bien loin de Lyon. Le produit de la vente doit être distribué aux pauvres.

Chacun sait qu'avant d'accomplir son funeste projet, Berthe Perruque blonde a fait envoyer ses brillants à son amie Marie la Brune. Les bijoux étaient simplement sous enveloppe. On n'a pas encore retrouvé le corps de Berthe, que l'on croit cependant échoué autour des Iles Robinson.

Son amie Marie est bien triste depuis ce jour là, aussi triste que Léonie de St-Matricon, depuis le départ d'Henriette Willams.

Un ami de la maison nous certifie qu'Henriette Willams, dépouillant tout ornement féminin ! voulait épouser Léonie, quel dommage que la chose ne se soit pas faite. Aline de Lammarre devait être garçon d'honneur c'est pourquoi Léonie est triste et cherche à se consoler en compagnie d'un cuirassier, mais la charmante enfant oublie que les cuirassiers sont fatals et que c'est pour eux qu'on se jette à l'eau. Prenez donc garde, très gentille dame de St-Matricon. Même conseil à Emma Velours.

Bénis soient les dieux ! Jeanne Commerce est revenue de B... (une sous-préfecture du département de l'Hérault), où elle était allée passer quelques jours. La brune enfant s'y est beaucoup amusée. Elle a même failli s'y faire épouser, mais les flambeaux de l'hymen ne furent pas allumés....

Nouvelle très importante.
Jeanne, l'aimable Hébé, dont la taverne de l'Est s'est enrichie dernièrement, est broutillée avec son protecteur. Oh ! c'est grave. Espérons pour Jeannette que le célibat ne durera pas longtemps. Elle est trop aimable pour ne pas mettre bientôt la main sur un rajah plus ou moins indien... voire même sur un ministre en rupture de portefeuille.

Rencontrée dernièrement, aux Concerts-Bellecour, Aline de Lammarre, portant une très jolie toilette satin merveilleux et coiffée d'un chapeau vieux bleu lui allant à ravir.

Nos compliments à M^{me} Aline ainsi qu'à sa couturière.

Maria Menier et Antoinette sont de retour d'un petit voyage accompli à Béziers et à Cette. Ces dames se sont rendu compte par elle-mêmes des ravages que le phylloxera a fait dans les finances des nababs méridionaux.

Dans l'entourage d'une femme charmante, que nous ne nommerons pas pour ne pas l'ennuyer, quoique tout le monde le sache, on s'est ému à la suite de quelques révélations touchant l'affaire P... La demi-mondaine en question signait, avec une obligeance regrettable aujourd'hui, les billets qui lui étaient présentés. Mais elle était de bonne foi, nous assure-t-on ; c'est pour cette raison qu'il ne lui sera fait aucun mal.

Blanche la Sérieuse, l'ancienne étoile de la brasserie Ladet, est revenue à la Luxembourg, qu'elle avait quittée il y a quelque temps pour aller faire un séjour à Clermont. Malheureusement pour elle, la défense a été faite à cet établissement de continuer à laisser porter à ses bonnes la jupe courte, de sorte que la toute mignonne Blanche ne pourra

plus attirer les passants par les désirs insensés qu'éveillaient en eux la vue de la partie appétissante et d'un beau modèle que ce costume mettait à jour et qui faisait grandement présumer de toute sa performance. Mais elle est sérieuse, Blanche!

La fille, extraordinairement connue, de la propriétaire d'un hôtel meublé des environs de la place des Négociants, fort connu, lui aussi, et pas du tout en odeur de sainteté avec la police des mœurs, est aujourd'hui sous-maitresse dans un autre établissement, tout-à-fait du même genre, mais toléré celui-là, et situé dans une rue voisine des Terreaux, laquelle se distinguait jadis par un arbre qui n'était guère arrosé. La fille ne fait que chasser de race, car, parait-il, la mère eut jadis la même profession.

Il y avait une fois, à la brasserie Luxembourg, une caissière très grincheuse, M^{me} D..., qui ne perdait aucune occasion de taquiner les bonnes. Elle ne resta que trois semaines. Après le départ de ce traître en jupon et en herbe, ses victimes se sont offertes, en signe de joie, un fameux punch, qui flambait et dont la lueur folote mettait sur leur figure rieuse et contente des contorsions et des couleurs vertes d'épouvantement, pendant qu'elles chantaient, comme dans les *Scènes de la Vie de Bohème*, de Murger :

Célébrons, célébrons, célébrons ce grand jour!

Nous apprenons que Louise, qui servait chez Antoine, après avoir fait une petite escapade, vient de rentrer de nouveau à la Neuve; les amateurs du beau et du... bon ne manqueraient pas d'aller la voir.

Nous recevons la lettre suivante que nous insérons avec la conviction qu'elle ne fera du mal à personne.

Monsieur le Mousquetaire de service, 4, place des Célestins.

« Mazette! Mazette! Mazette! La charmante divette, dont vous parlez dans votre numéro précédent, a été dupe d'un pékin cupide au début mais pas d'écarter au dénouement. Voici l'histoire: « Ayant remarqué les gracieuses formes et les gestes à l'appui de l'étoile, notre héros envoie un bouquet. On fit connaissance puis on alla dans un des grands restaurants en vogue, s'opéra un champagne déjeuné id., enfin rien ne manqua à leur félicité pendant trois jours.

« Arrivons au dénouement. Après une nuit de délire, le susdit Monsieur se leva, s'habilla et quitta sa compagnie disant qu'il va chercher le cadeau qui lui était destiné. « L'autre le croit sur parole. Une heure se passe, puis deux, trois...

« Si vous l'aviez vu quatre heures après « vous auriez pu chanter avec elle: « J'adore la galette « Que l'ère Ganipetto « Envole chaque matin « Boulevard St-Martin, « Chaque jour j'en achète « Tellement que je trouve ça chouette « Mais, cri nom d'un chien « Que j'aime pas l'apin. ERNA. »

Antonia Genève n'a pas fait un long séjour à la Perle. Cette hébé, accoutumée aux largesses des clients du Nouveau-Monde et des Jacobins, a trouvé les habitudes de la brasserie, rue Jean-de-Tourne, un peu pingres, aussi s'est elle empressée de rendre tablier et sacoches pour revenir à la Nuée-Bleue.

Henriette Jul... une coquette blonde, yeux myosotis, pourrait-elle nous dire ce qu'elle va faire tous les jours à 3 heures, rue de l'Hôtel-de-Ville, n°...? Amour et brillants!

Lucy la folle actuellement à Marseille

veut profiter des courses, pour venir à Lyon. La belle averti plusieurs de ses amis de son projet et a même chargé l'un d'eux de retenir pour elle un magnifique mylord. Elle étonnera ce jour-là une toilette superbe sortant des mains de la première faiseuse de Marseille.

Très jolis le costume et le chapeau que portait dimanche Céline Dép... on se chuchotte tout bas dans le quartier que cette blonde enfant ne serait pas indifférente aux regards de certain gentleman.

On va même jusqu'à dire, que l'article (Sans Pitié) *Gil Blas*, 7 juin, serait l'épilogue de cet amour jusque là, du moins, platonique.

On nous apprend le retour de Thérèse des Brotteaux. Cette capiteuse petite brune ennuyait à Nancy, où elle devait passer la chaude saison. Aussi n'a-t-elle même pas attendu que les chaleurs soient venues pour reprendre à grande vitesse le chemin de Lyon. Ses nombreux amis ne s'en plaindront pas.

La Poupard attire, par son assiduité au restaurant Joseph (rue Childebert), beaucoup de clients. Elle a des manières si agréables d'avalier les asperges, qu'elle fait les délices des pensionnaires, et même de ceux qui ne sont que de passage.

Je ne suis pas curieux, Mais je voudrais savoir

pourquoi la gente Blanche de l'Est, toujours gaie comme un pinson, s'achemine si souvent vers la gare des Brotteaux. Filerait-elle, par hasard, le parfait amour, et... à la Valbonne? Mystère; tout ce que l'on peut dire, c'est qu'elle est guillerette on ne peut mais, lorsqu'elle se rend de la rue Laurencin à la gare, adressant un sourire par-ci, une rissette par-là.

Ah! quel est l'heureux mortel qui a le don de captiver cette séminale pécheresse!

Jeanne Commerce était sur le point de se marier; tout allait bien, lorsqu'une indiscretion vint faire tomber le mariage... dans le lac. Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux!!! Jeanne, sans se décourager, a repris sacoches et tablier, à la brasserie de l'Est, et la gaîté des autres jours.

La toute gracieuse Camille Flamande vient d'arborer une superbe sacoches en caoutchouc, ornée d'un fer à cheval, présent d'un généreux adorateur. Espérons que ce précieux gage d'amitié fera oublier à Camille sa frayeur de ces derniers jours, lorsque... mais chut!

Qu'il vous suffise de savoir que, sans un petit placard dans lequel elle est restée bottée deux heures durant, Camille aurait été infailliblement du nombre des *humaines*. O jalousie!

Grande scène de pugilat, la semaine dernière, à la brasserie de l'Époque. A la suite d'une discussion entre deux hébés de cet établissement, la dame de céans voulut s'interposer entre les parties. Il se produisit alors une scène inimaginable, et l'on vit les chignons abandonner leurs têtes respectives, pour exécuter des entrecuils fantastiques jusque dans les bocks des consommateurs! C'est Irma qui « rigole »!

Maria Suçon, de la Flamande, doit avoir un bien gros remords sur la conscience. Songez donc! Envoyer un pauvre

jeune homme l'attendre au parc de la Tête-d'Or, et avoir la cruauté de ne pas s'y rendre!

Maria a cependant une excuse: la fidélité. En effet, on nous assure qu'elle réserve ses faveurs pour un beau naturel de la Picardie, qui lui donne gratis des leçons de piano.

La brasserie du Rhône, située cours Morand, n'existe plus. Ce coquet établissement vient de changer de nom, et les hébés qui y servaient ont été remplacés par des garçons. Il en est de même de la brasserie du Mont-Blanc.

Lucie la Folle est de retour de Marseille. Cette charmante petite nous est revenue avec de belles joues vermeilles et une gaîté sans pareille. En attendant de nouveau de rentrer en brasserie, Lucie passe son temps à confectionner des corsets; ses amies, jalouses sans doute, disent que c'est par pure nécessité. Quant à nous, nous croyons que c'est par simple distraction.

Le 1^{er} juin, à la représentation de *Joséphine vendue par ses sœurs*, M^{lle} Jeanne Tibault a fait son entrée, au troisième acte, couverte (pas tout-à-fait pourtant) de diamants, de bracelets, de broches, en nombre très respectable.

Est-ce que, par hasard, la charmante actrice, aussitôt son traitement mensuel touché, l'aurait employé à se fournir de bijoux, dont sa beauté aurait pu se passer, quoiqu'ils la fassent mieux ressortir encore, ou bien est-ce le don d'un dévot au culte du beau qui les lui aurait offerts, touché par ses formes vraiment sculpturales et son sourire gouailleur, rempli d'amour et de scepticisme?

Remarque identique pour M^{lle} Judith, de la Scala, qui entre en scène parée d'une superbe rivière de diamants, qui éclatent et scintillent parmi la blancheur rosée de sa gorge, qui ne se trouve point mal de ce voisinage fascinateur.

Lundi, à minuit, nous avons assisté, à la brasserie du Théâtre, à une dispute entre Blanche la Sérieuse et la grosse Ernestine (Tontine ou Titine, pour ses familiers). Histoire stupide de lettre anonyme, histoire de femmes, quoi! Cette dernière eût écrasé la petite Blanche, qui n'est pas un colosse, chacun sait ça, si une bataille se fut produite. Heureusement, comme la querelle devenait trop épique, quelques jeunes gens y mirent fin; il n'y eut pas de sang versé, rien qu'un ivrogne culbuté. La foule commençait à s'assembler à la porte.

Pas laide, la grosse Ernestine, mais pas bien élevée et fort grossière, diable emporté!

Dans l'entourage de la jolie petite brune que ses amis ont nommée Lucienne Genève du nom de sa ville natale, on cause beaucoup, tout en préparant la layette du prochain voyage que Lucienne doit faire à Notre-Dame de la Délivrance munie d'un billet circulaire pour la ligne du chemin de fer de Ceinture.

Les clients de Maître Martineau se plaignent un peu de quelques-unes des hébés de son temple. Ils ont nommé Thérèse.

Pour références, prière de se rendre à la Brasserie de Jacobins.

Les régates de Fontaines ont été l'occasion de grandes réjouissances dans le monde où l'on sait rire. Toutes les élégantes s'étaient rendues sur les bords de la Saône. Une crémaillère a été pendue dans un

charmant cottage des environs. Jeanne Confort qui est toujours très gaie a profité de cette occasion pour l'être un peu plus que de coutume.

Anna Perrin qui était au grand prix manquait à la fête. On remarquait l'absence d'Ida qui voyage à travers la Suisse depuis quelques jours. Manquait également Adèle Petite-Sœur.

Le départ de Louise Pitiot dite Fleur de Dégain pour la capitale a été suivi d'un tas de petits potins plus ou moins scandaleux sur le compte de cette horizontale qui eut ici son heure de vogue. On l'a dit un moment dans la déche la plus horrible; on l'a dit ensuite repartie pour une autre ville où la hausse était revenue. On l'a dit maintenant interné à l'école de Cupidon, dans un de ces pensionnats dans le genre de celui qui a immortalisé la rue de l'Arbre-Sec.

Croisé au Bois, nous voulons dire au Parc, de la Tête-d'Or, dans son cab, Juliette Perrin, la gentille actrice des Célestins. Habitude parisienne conservée par la Divette, mais habitude qui, malheureusement, n'a guère sa raison d'être à Lyon.

Vendredi, jour de la première des *Deux Aveugles* à la Scala, Mme Belliard, confortablement assise dans une loge-baignoire de droite, suivait avec intérêt le jeu de son époux et maître, et paraissait y trouver une puissante attraction. Elle riait, elle riait, et les voisins aussi et tout le monde.

Le Mousquetaire de service.

A UNE IMPURE

C'est fini! J'ai brisé cette chaîne maudite Qui m'attachait encore à ton char triomphant: Voile au plaisir nocturne, où tu te plais enfant, Moi je reprends mon cœur que j'ai donné trop vite. Et quand je pense aux nuits qu'avec toi j'ai passées, A ton étreinte folle, à tes baisers divins, Je voudrais de mes dents déchirer tes deux seins Et piétiner tes chairs tant de fois embrassées.

Ah! le dégoût me vient de tes hoquets d'amour, Les pleurs que tu versais n'étaient plus que men- songe: Chez toi, tout était faux: lorsque parfois j'y songe, Je ris des amoureux que tu renvois au jour.

Adieu ma brunette: à bientôt les lilas Vont émailler les bois de blancheurs enivrantes: J'irai seul me bercer sur la mousse des sentes Sans daigner de quitter le poids lourd de tes bras.

TRILBY.

LA SEMAINE THÉÂTRALE

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Continuation des représentations de *Joséphine vendue par ses sœurs*. On annonce l'engagement en représentation de M^{lle} Mily-Meyer, qui a créé à Paris le rôle de Benjamin, écrit spécialement par les librettistes pour faire valoir ses talents de gentil garçonne enjouée, et dans lequel elle est, dit-on, incomparable.

Premières annoncées: les *Compagnons de la Bruelle*, drame populaire, en neuf tableaux, par MM. Cogniard et Clairville. — *Céléstine*, comédie nouvelle en trois actes. — *La Botte à Bibi*, vaudeville en trois actes.

Chaque soir, au commencement du deuxième acte de *Joséphine*, on fait manœuvrer le rideau de fer.

La presse quotidienne en a trop parlé pour que nous puissions à notre tour revenir sur ce sujet. M. Noiret, le sympathique régisseur des Célestins, vient, en quelques mots bien sentis, déclarer que la précaution est suffisante pour parer à l'éventualité d'un incendie, que tout est pour le mieux dans

le meilleur des mondes, et tout est bien qui finit bien.

N'importe, cette question du rideau de fer, qui n'est qu'une toile métallique à treillis espacés, mériterait une longue étude traitée au point de vue scientifique, que nous ferons peut-être.

Quoi qu'il en soit, c'est toujours mieux que rien.

CASINO DES ARTS

Les *Rosières de Saint-Bouzy*, tel est le titre de la nouvelle opérette, en un acte, paroles de notre ami M. Gaston Dumoratz, musique de M. Arnaud, représentée au Casino. MM. Dumoratz fils, Denneville, Delot, Durozel et M^{me} Révelia et Reignier s'y sont taillé un beau succès. Les acteurs méritent tous des éloges au même degré. Samedi, jour de la première, la salle était bondée, et les braves n'ont pas été épargnés. Mais les Lyonnais n'ont guère l'air de se douter que lorsque une pièce nouvelle réussit, il est d'usage, à la fin de la première représentation, de demander les auteurs, qui, la bouche arrondie et la main sur le cœur, viennent saluer.

Adieu du velocipédiste Canary. Début d'un bon chanteur comique, M. Angel.

SCALA-BOUFFES

La Scala vient de donner les *Deux Aveugles*, paroles de Jules Moineux, musique d'Offenbach, très bien interprétée par MM. Belliard et Ratoée, de sorte que la clôture se fera sur une bonne pièce.

La *Troupe Russe*, composée de sept ou huit personnes, attire chaque soir beaucoup d'amateurs de prestidigitation. Nous connaissons déjà la disparition d'une femme et du voile qui l'enveloppe, pour l'avoir vu, il y a quelques mois, exécutée simultanément au Théâtre-Bellecour par le *Capitaine Satan*, et à la Scala par *O'Grogar*. Ce n'est pas moins une des expériences les plus curieuses et les plus inconcevables qu'il nous ait été donné de voir. Sans compter que ce n'est là qu'une faible partie du travail de la *Troupe Russe*.

Gaston d'AVRAY.

COURRIER DE PARIS

Correspondance spéciale du Mousquetaire.

A propos de l'incendie de l'Opéra-Comique. — Fermeture des théâtres. — La charité. — La fête militaire de l'Opéra et les manifestations. — La fête des fleurs. — Le Grand prix de Paris. — Dernières fêtes. — Théâtres.

Il est difficile, à Paris, qu'aux grandes catastrophes succèdent de grandes réjouissances. Après l'incendie de l'Opéra-Comique, dont on commence, Dieu merci, à ne plus parler, est arrivé le semaine des fêtes.

Donc l'émotion première commence à se calmer, et l'opinion publique, en face de la sévérité momentanée de l'autorité à se rassurer. Aussitôt que l'on a réclamé des mesures, ces policemenes de directeurs et directrices, y compris madame Ugalde, des Bouffes Parisiens, ont pris les devants et ont, chacun de leur côté, fait paraître un petit manifeste en faveur de leur immeuble.

Le Palais-Royal et les Bouffes, deux des théâtres les plus dangereux, se sont fait remarquer plus particulièrement par la réclamation scandaleuse qu'ils ont faite; tout était bien dans ces deux salles; dans la première, une vraie souricière en carton, on vantait l'électricité et les moyens de sortie. On parlait plus encore de deux misérables échelles extérieures qui, en cas d'incendie, seraient plutôt une cause d'accidents que d'un secours efficace. Dans la seconde — aux Bouffes — on parlait de sorties tout-à-fait imaginaires.

Bref, la Commission des théâtres, qu'un épouvantable accident a rappelé au sentiment de ses devoirs, a fait fermer ces deux troupes et ordonné des réparations que nous ne verrons certainement jamais.

De même aux Variétés, le soir même où l'on devait jouer la *Comtesse Frédégonde*, une heure avant la représentation, la préfecture de police a fait interdire l'accès de la salle. Bravo! Et j'espère qu'il sera fait de même pour bien d'autres scènes. Cette mesure s'impose.

Mais, ce qui est remarquable en ce moment à Paris, c'est l'empressement avec lequel tout le monde a répondu à l'appel fait en faveur des victimes de l'Opéra-Comique.

Cet empressement, que l'on ne peut assurément que louer, puisqu'il s'exerce dans un but noble, est cependant chez d'aucuns une réclame scandaleuse et éhontée. Je ne cite pas, pour ne pas faire de personnalités, ces grandes maisons de commerce qui font publier par une presse à leur service les quelques cinquante francs de lous qu'elles offrent. Je ne parle pas non plus de M^{me} Heine-Furtado qui fait glisser dans tous les courriers et les premiers Paris le don de 15,000 fr. qu'elle a extraits de sa noble poche, ni de quelques juifs infects qui jouent à la générosité après avoir pillé des rentes dans tous les coins.

Non, la vraie charité vient du bourgeois et de l'ouvrier, et je trouve que les dix sous du passant inconnu pèsent autant dans le tronc des malheureux que la bourse dorée de gens auxquels l'argent ne coûte rien et qui se couvrent du prétexte de la charité pour faire coller sur leur porte cochère: *maison charitable*. Cela dit entre autres pour l'archevêque de Paris, qui glisse le montant de sa sainte offrande dans l'oraison funèbre lue à Notre-Dame.

Je préfère encore à tout prendre les gens qui en veulent pour leur argent, donnant, donnant. Et c'est pour cela que nous voyons tant de fêtes depuis une semaine.

L'exagération s'en mêle, elle aussi, et tourne à la stupidité. Si l'on escamote la somme de toutes les cotisations, on approchera de 2 millions. C'est une fortune pour les parents des victimes, et cela aussi frise le scandale. J'espère que le comité de répartition aura le bon sens de ne pas faire d'un accident épouvantable un événement heureux pour quelques-uns.

Mardi donc, a eu lieu la fête militaire de l'Opéra.

Les journaux, bien avant que vous ne lisiez ces lignes, vous auront déjà donné mille renseignements.

Ce qu'il y a d'agréable, c'est que la fête se faisait en partie double dans la salle et sur le trottoir. Sur tout le boulevard ce n'est que cris: Vive Boulangier! A bas Grévy! démission, et le chant inévitable: « d'En revenant de la Revue ».

Les agents, obéissant probablement à des ordres pacifiques, laissent hurler, mais se bornent à faire reculer la foule quand arrive à l'Opéra le ministre de la guerre nouvellement éclos.

Le général Ferron n'est nullement enu des vivats à l'adresse de son prédécesseur. Il est, du reste, aussitôt entouré par une nuée d'officiers qui le portent dans la salle.

Tout était terminé, dehors et dedans, à quatre heures du matin.

D'autre part, samedi, dimanche et lundi a eu lieu la *Fête des fleurs*, organisée au lieu de Boulogne. Samedi, le temps a quelque peu boudé, mais la pluie qui est tombée, loin d'empêcher nos mondaines de se battre vaillamment, n'a fait que contribuer à tenir les fleurs en parfaite fraîcheur.

Dès le début, comme à Paris, l'on n'est guère familier avec les batailles de fleurs, personne n'osait commencer, mais quelques hardis confrères, entr'autres, Gol, de la *Liberté*, et Catulle Mendès, mi-crasseux, ont ouvert le feu. Le combat a continué longtemps, mais il a pris fin faute de projectiles. Toujours l'intendance!

Feuilleton du MOUSQUETAIRE 1

YVETTE

PAR GUY DE MAUPASSANT

I

En sortant du Café-Riche, Jean de Servigny dit à Léon Saval: — Si tu veux, nous irons à pied. Le temps est trop beau pour prendre un fiacre.

Et son ami répondit: — Je ne demande pas mieux.

Jean reprit: — Il est à peine onze heures, nous arriverons beaucoup avant minuit, allons donc doucement.

Une cohue agitée grouillait sur le boulevard, cette foule des nuits d'été qui remue, boit, murmure et coule comme un fleuve, pleine de bien-être et de joie. De place en place, un café jetait une grande clarté sur le tas de buveurs assis sur le trottoir devant les petites tables couvertes de bouteilles et de verres, encombrant le passage de leur foule pressée. Et sur la chaussée, les fiacres aux yeux rouges, bleus et verts, passaient brusquement dans la lueur vive de la devanture illuminée, montrant une seconde la silhouette maigre et trottinante du cheval, le profil élevé du cocher, et le coffre sombre de la voiture. Ceux de l'urbaine faisaient des tâches claires et

rapides avec leurs panneaux jaunes frappés par la lumière.

Les deux amis marchaient d'un pas lent, un cigare à la bouche, en habit, le pardessus sur le bras, une fleur à la boutonnière et le chapeau un peu sur le côté comme on le porte quelquefois, par nonchalance, quand on a bien diné et quand la brise est tiède.

Ils étaient liés depuis le collège par une affection étroite, dévouée, solide.

Jean de Servigny, petit, svelte, un peu chauve, un peu frêle, très élégant, la moustache frisée, les yeux clairs, la lèvre fine, était un de ces hommes de nuit qui semblent nés et grandis sur le boulevard, infatigable bien qu'il eût toujours l'air exténué, vigoureux bien que pâle, un de ces minces parisiens en qui le gymnase, l'escrime, les douches et l'étau ont mis une force nerveuse et factice. Il était connu par ses noces autant que par son esprit, par sa fortune, par ses relations, par cette sociabilité, cette amabilité, cette galanterie mondaine, spéciales à certains hommes.

Vrai Parisien, d'ailleurs, léger, sceptique, changeant, entraînable, énergique et irrésolu, capable de tout et de rien, égoïste par principe et généreux par élan, il mangeait ses rentes avec modération et s'amusait avec hygiène. Indifférent et passionné, il se laissait aller et se reprenait sans cesse, combattu par des instincts contraires et cédant à tout pour obéir, en définitive, à sa raison de viveur dégoûré dont la logique de girouette consistait à suivre le vent et à tirer profit des circonstances sans prendre la peine de les faire naître.

Son compagnon Léon Saval, riche

aussi, était un de ces superbes colosses qui font se retourner les femmes dans les rues. Il donnait l'idée d'un monument fait homme, d'un type de la race, comme ces objets modèles qu'on envoie aux expositions. Trop beau, trop grand, trop large, trop fort, il péchait un peu par excès de tout, par excès de qualités. Il avait fait d'innombrables passions.

Il demanda, comme ils arrivaient devant le Vaudeville:

— As-tu prévu cette dame que tu allais me présenter chez elle?

Servigny se mit à rire.

— Prévenir la marquise Obardi! Fais-tu prévenir un cocher d'omnibus que tu monteras dans sa voiture au coin du boulevard!

Saval, alors, un peu perplexe, demanda:

— Qu'est-ce donc au juste que cette personne?

Et son ami répondit: — Une parvenue, une rastaquouère, une drôlesse charmante, sortie on ne sait d'où, apparue un jour, on ne sait comment, dans le monde des aventuriers, et sachant y faire figure. Que nous importe d'ailleurs. On dit que son vrai nom, son nom de fille, car elle est restée fille à tous les titres, sauf au titre d'innocence, est Octavie Bardin, d'où Obardi, en conservant la première lettre du prénom et en supprimant la dernière du nom.

C'est d'ailleurs une aimable femme, dont tu seras inévitablement l'ami, toi, de par ton physique. On n'introduit pas Hercule chez Messaline, sans qu'il se produise quelque chose. J'ajoute cependant que si l'entrée est libre en cette demeure, comme dans les bazars, on

n'est pas strictement forcé d'acheter ce qui se débite dans la maison. On y tient l'amour et les cartes, mais on ne vous contraint ni à l'un ni aux autres. La sortie aussi est libre.

Elle s'installa dans le quartier de l'Étoile, quartier suspect voici trois ans, et ouvrit ses salons à cette écume des continents qui vient exercer à Paris ses talents divers, redoutables et criminels.

J'allai chez elle! Comment? Je ne le sais plus. J'y allai, comme nous allons tous là dedans, parce qu'on y joue, parce que les femmes sont faciles et les hommes malhonnêtes. J'aime ce monde de fibustiers à décorations variées, tous étrangers, tous nobles, tous titrés, tous inconnus à leurs ambassades, à l'exception des espions. Tous parlent de l'honneur à propos de bottes, citent leurs ancêtres à propos de rien, racontent leur vie à propos de tout, habileurs, menteurs, filous, dangereux comme leurs cartes, trompeurs comme leurs noms, braves parce qu'il le faut, à la façon des assassins qui ne peuvent dépouiller les gens qu'à la condition d'exposer leur vie. C'est l'aristocratie du bague, enfin.

Je le adore. Ils sont intéressants à connaître, amusants à entendre, souvent spirituels, jamais banaux comme des fonctionnaires français. Leurs femmes sont toujours jolies, avec une petite saveur de coquinerie étrangère, avec le mystère de leur existence passée, passée peut-être à moitié dans une maison de correction. Elles ont en général des yeux superbes et des cheveux incomparables, le vrai physique de l'emploi, une grâce qui grise, une séduction qui pous-

se aux folies, un charme malsain, irrésistible! Ce sont des conquérantes à la façon des routiers d'autrefois, des rapaces, de vraies femelles d'oiseaux de proie. Je les adore aussi.

La marquise Obardi est le type de ces drôlesses élégantes. Mère et toujours belle, charmeuse et féline, on la sent vicieuse jusque dans les moelles. On s'amuse beaucoup chez elle, on y joue, on y danse, on y soupe... on y fait enfin tout ce qui constitue les plaisirs de la vie mondaine.

Léon Saval demanda: « As-tu été ou es-tu son amant? »

Servigny répondit: « Je ne l'ai pas été, je ne le suis pas et je ne le serai point. Moi, je vais surtout dans la maison pour la fille.

— Ah! elle a une fille?

— Si elle a une fille! Une merveille, mon cher. C'est aujourd'hui la principale attraction de cette caverne. Grande, magnifique, mère à point, dix-huit ans, aussi blonde que sa mère est brune, toujours joyeuse, toujours prête pour les fêtes, toujours riant à pleine bouche et dansant à corps perdu. Qui l'aura? ou qui l'a eue? On ne sait pas. Nous sommes dix qui attendons, qui espérons.

Une fille comme ça, entre les mains d'une femme comme la marquise, c'est une fortune. Et elles jouent serré, les deux gaillards. On n'y comprend rien. Elles attendent peut-être une occasion... meilleure... que moi. Mais, moi, je te réponds bien que je la saisisrai... l'occasion, si je la rencontre.

Cette fille, Yvette, me déconcerte absolument, d'ailleurs. C'est un mystère. Si elle n'est pas le monstre d'astuce et

de perversité que j'aie jamais vu, elle est certes le phénomène d'innocence le plus merveilleux qu'on puisse trouver.

Elle vit dans ce milieu infâme avec une aisance tranquille et triomphante, admirablement scélérate ou naïve.

Merveilleux rejeton d'aventurière, poussé sur le fumier de ce monde-là, comme un plante magnifique nourrie de pourritures, ou bien fille de quelque homme de haute race, de quelque grand artiste ou de quelque grand seigneur, de quelque prince ou de quelque roi tombé, un soir, dans le lit de la mère, on ne peut comprendre ce quelle est ni ce qu'elle pense. Mais tu vas la voir.

Saval se mit à rire et dit:

— Tu en es amoureux.

— Non. Je suis sur les rangs, ce qui n'est pas la même chose. Je te présenterai d'ailleurs mes copréendants les plus sérieux. Mais j'ai des chances marquées. J'ai de l'avance, on me montre quelque faveur.

Saval répéta:

— Tu es amoureux.

— Non. Elle me trouble, me séduit et m'inquiète, m'attire et m'effraye. Je me méfie d'elle comme d'un piège, et j'ai envie d'elle comme on a envie d'un sorbet quand on a soif. Je subis son charme et je ne l'approche qu'avec l'apprehension qu'on aurait d'un homme soupçonné d'être un adroit voleur. Prés d'elle, j'éprouve un entraînement irraisonné vers sa candeur possible et une méfiance très raisonnable contre sa rouerie non moins probable. Je me sens en contact avec un être anormal, en dehors des règles naturelles, exquis ou détestable. Je ne sais pas.

(A suivre).

Et dimanche c'était le Grand-Prix. Vive Ténébreuse! La brave bête a, ma foi, bien porté les couleurs de son propriétaire...

Le jour du Grand-Prix est certainement de toutes les fêtes parisiennes de l'année, celui où Paris se révèle vraiment comme Paris.

Le spectacle est vraiment unique sur les Champs-Élysées, la place de l'Étoile et l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Tout ce monde s'engouffre sous les allées nombreuses du bois. Beaucoup de toilettes où se dénote le cachet parisien personifié en Redfern.

Au pesage, tout ce que Paris compte de coté et de connu. Un monde fou. On s'écarte un moment, le landeau de M. Grévy (Jules) fend la foule...

Les courses commencent. Le pari mutuel fonctionne à merveille. Puis la quatrième course, le Grand-Prix. Les chevaux sortent du pesage...

A ce petit examen, les amateurs s'aperçoivent d'une légère boiterie de Monarque et courent se couvrir.

Puis le peloton se met en ligne et son départ est annoncé par un hurrah. Chacun fait des vœux et voit déjà ses couleurs au poteau.

En somme, bien que la victoire Aumont ne soit pas une surprise elle a dû néanmoins jeter le trouble chez les Anglais.

Encore deux courses et le défilé immense recommence vers Paris.

Le soir on lie lieu toutes sortes de fêtes. Je cite notamment comme les plus agréables : la Revue du Nouveau-Cirque avec l'éternel et fatigant Paulus...

Joseph SAMUD.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

La semaine passée, un wagon de 1.145 pigeons allemands arrivait en gare de St-Quentin, avec prière au chef de gare de les soigner et de les lâcher.

Sur les réclamations que depuis trois ans et plus, les Colombophiles adressent à la direction de l'Océan...

La société L'Espérance Militaire de Limoges a effectué le 5 courant à Roanne, le dernier entraînement préparatoire au Grand Concours d'honneur de Lyon...

La brune A...ée, une mousette de petite marque, qui voulait faire parler d'elle et de sa figure ver...ruée...

La saison de Royat devant commencer bientôt, nous voyons chaque jour nos énamourés prendre leur vol du côté de cette charmante station thermale...

Les pigeons limousins arriveront par chemin de fer, samedi prochain à 3 heures. A partir de 4 heures, ils seront exposés au siège de l'Alsace-Lorraine...

qu'une autre équipe des pigeons limousins, partira à la même heure de Bayonne pour rentrer à Limoges.

Le « Mousquetaire » en voyage VALENCE

Concert de la Taverne anglaise C'est malheureux à dire, mais cet établissement tombe de jour en jour, la chose n'est pas surprenante...

Aperçu jendi soir la Belle-Hélène, pas celle de Offenbach, savourant des bocks avec une nouvelle amie dont nous ignorons le nom...

Dans notre prochain numéro, nous entretiendrons nos lecteurs sur une aventure dont Héloïse est le principal témoin.

Rosalie Bouchon de carafe croit en imposer depuis qu'elle tient café. Ne vous souvenez-vous pas M... que jadis vous laviez la vaisselle et le pot de chambre!

Dernièrement nous lisions à la quatrième page d'un journal qu'on pouvait se faire 3.000 fr. de revenu en élevant des lapins.

Nous apprenons avec plaisir que Charlotte monte un magnifique café situé rue du Pont-Rien...

CLERMONT-FERRAND THÉÂTRE PROVISOIRE Carmen, La Traviata, Le Châlet...

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Chronique mondaine Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

Notre apparition à Clermont a fait jeter les hauts cris aux ban et arrière ban de notre bataillon du Cithère.

MARIE-LOUISE dont on nous dit force merveilles. MOUSTOX.

ROYAT-LES-BAINS Nous publierons dans notre prochain numéro les tableaux de troupe des deux casinos de cette station pour laquelle un service spécial sera organisé par les amis du Mousquetaire à Clermont.

GANNAT Le festival de Gannat avait attiré une grande affluence de monde, l'espace nous manque pour en rendre compte cette semaine, nous y reviendrons.

Cavalcade d'Issoire La cavalcade a eu lieu le 29 mai avec un éclat auquel on était loin de s'attendre.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

Le char de l'Issoirienne (société de gymnastique) nous présente en liberté une pléiade d'animaux féroces qui exécutent mille et mille gambades et tours d'adresse.

assistant cette semaine aux représentations de la Mascotte, avec M... Zélo Durand, et du Tour du Cadran, avec M. Douat.

Bonne chance au nouveau directeur, qui a fait de grands sacrifices pour rendre son établissement très confortable.

Maintenant que les arbres sont tous recouverts de leurs feuilles, les marronniers et les cythes sont en fleurs, le jardin du Pré-Catalan est splendide.

Les Folies Toulousaines ont quelques bons artistes. Le comique Volay, des Concerts parisiens, y obtient un vrai succès.

Les frères Géron viennent de débiter; ce sont des duettistes de talent. Quant à M... Thyllida, elle n'a qu'une grosse...

Le mauvais temps n'a pas permis de recevoir de même l'annoncée, mais les braves ont largement compensé les membres de cette vaillante Société.

Un nouveau vi-hébdomadaire, grand format, à cinq centimes, doit paraître cette semaine à Annonay, politique, libéral, industriel, financier, créé par M. X. Brun, de Lyon.

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

On remarque, dans les vitrines des magasins de MM. Vidon, les bustes de M. Henri Vidon, secrétaire général du Comité du centenaire Montgolfier...

LA PRÉVOYANTE

AU PARC DE BONNETERRE

Dimanche, 3 juillet prochain, dans le magnifique parc de Bonneterre, une grande fête sera organisée par la Société des employés de commerce « La Prévoyante ».

Le programme succint qu'on nous communique offre, par son bon goût, un véritable attrait pour les dilettanti, grâce au concours de la Fanfare lyonnaise, de la musique du 38^e et de l'orchestre du Grand-Théâtre.

Il n'est pas encore possible de donner en entier ce programme, toutefois, on peut faire connaître que la célèbre miss Stena, qui a été applaudie par tout Paris et Londres, fera une ascension merveilleuse en ballon suspendue à un trapèze et opérera une descente en parachute après l'incendie du ballon.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

On nous prie d'annoncer qu'une quête sera faite pendant la fête au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

Le flâneur d'Annonay. — N'écritez pas au verso des pages et séparez correspondance de la copie. Emile Vermaire. — Envoyez nouvelles, n'avez pas de cartes disponibles pour le moment. Auguste C... — Insérez, place manque. Cupidon. — Continuez envoi, insérez. Trilby. — Très bien, continuez. Fernand de R... — De la facilité dans vos vers, mais un peu naïfs pour nous, continuez envois.

Le Gérant : J. MATSONNAVE.

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le dimanche soir ou lundi matin, dernière heure.

Le Gérant : J. MATSONNAVE.

CAFÉ DES VOLONTAIRES 35, rue Centrale et rue Thomassin J.-B. PALLORDET, Propriétaire CONSOMMATIONS SUPÉRIEURES Déjeuner Américain CHAMPAGNE AU VERRE : 0/40

INJECTION RUSSE LA SEULE Arrêtant en 48 heures les écoulements récents ou anciens, chez l'homme et la femme. Jamais d'insuccès. Milliers d'attestations. Le flacon 4 fr. 50 dans toutes pharmacies. — Franco mandat poste 5 fr. J. GARDOT, chimiste, 5, rue Nantaise, à Asnières (Seine). DÉPÔTS : Pharmacie LAROCHE, 14, rue de la Barre à Lyon. HANTZER, 21, place Bellecour, BERNARD, 6, place des Terreaux, BUNOZ, 1, place St-Pierre.

Fabrique de Lingerie et Confections GROS ET DÉTAIL 7^o MAZARA-BOISSIEUX 19, cours Gambetta, 19 LYON Trousseaux, Layettes, Tissus, Linge de table, Rideaux, Toile, etc. SPÉCIALITÉ DE LINGERIE POUR ENFANTS COMMISSION — EXPORTATION AU PAPILLON D'OR 5, Rue de la Barre, 5 Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie. — Cette maison se recommande par le grand choix de ses articles, ses prix exceptionnels de bon marché et ses garanties sérieuses. — Spécialité de pièces de commandes. Toutes les réparations sont faites à la maison et garanties. — Diamants et pierres fines, prix du gros. MAISON SPÉCIALE DE POSTICHES Perruques, Toupets, Tours Cache-Folies, Nattes, etc. Prix très modérés Maison ROUSTAN 63, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1^{er}, Lyon Soins et Hygiène de la Peau CRÈME FLORENTINE A LA GLYCÉRINE Contre Gerçures, Boutons, Rougeurs Altérations de l'épiderme Le pot : 2 fr. — Le demi-pot : 1 fr. 25 En vente chez tous les Pharmaciens, Coiffeurs et Parfumeurs DÉPÔT CENTRAL : GAMOTY, à Lyon 5, RUE D'ÉGYPTÉ 5 PAPIER-CIGARETTE DE LUXE SATIN Le cahier gommé ou non gommé ne doit se vendre partout que 0,10 cent. NOTA. — Pour obtenir des cigarettes qui ne se déroulent plus on les fait d'avance, recharger le cahier SATIN avec feuilles gommées. Eviter les contrefaçons CHOCOLAT MENIER Exiger le véritable nom ALCOOL DE MENTHE MITCHAM RECOMMANDÉ POUR LA TOILETTE SUPÉRIEUR à tous les produits similaires A. MILLET et C^o, distillateurs, à GRASSE DÉPÔT : 97, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout. Cheval demi-sang excessivement vite, s'attelant et se montant très bien, à vendre dans de bonnes conditions; peut faire un bon sujet pour les courses, à déjà couru.

BICYCLE-CLUB DE LYON

COURSES INTERNATIONALES

A L'OCCASION DU CHAMPIONNAT DE FRANCE, vitesse bicycles

Voici le programme de ces courses qui auront lieu le dimanche 12 juin, place Bellecour :

1^{re} COURSE. — RÉGIONALE-TRICYCLES. — DISTANCE : 2.000 MÈTRES

(Réservée aux membres de la Fédération du Haut-Rhône) — Trois prix en objets d'art.

2^e COURSE. — INTERNATIONALE-BICYCLES. — DISTANCE : 3.000 MÈTRES

1^{er} prix, 300 fr. — 2^e prix, 200 fr. — 3^e prix, 100 fr.

3^e COURSE. COURSE ANNUELLE DES JUNIORS DE FRANCE (BICYCLES). — DISTANCE : 5.000 M.

1^{er} prix, 300 fr. et un Revolver (don de M. le Ministre de la Guerre), et le titre de Lauréat des Juniors de France. — 2^e prix, 200 fr. — 3^e prix, 150 fr. — 4^e prix, 100 fr.

4^e COURSE. — CHAMPIONNAT DE FRANCE (VITESSE BICYCLES). — DISTANCE : 10.000 M.

1^{er} prix, 400 fr., le titre de Champion de France et un vase de Sèvres, don de M. le Président de la République. — 2^e prix, 300 fr. — 3^e prix, 250 fr. — 4^e prix, 200 fr. — 5^e prix, 150 fr.

5^e COURSE. — RÉGIONALE-BICYCLES. — DISTANCE : 3.000 MÈTRES

(Réservée aux membres de la Fédération du Haut-Rhône) — Trois prix en objets d'art.

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 %, meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :

Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Reparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE

Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs
— 10 — — — — 50 —	— 30 — — — — 150 —
— 15 — — — — 75 —	— 50 — — — — 200 —

CONDITIONS DE PAIEMENT

L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine
— 50 — — — — 2 —	— 150 — — — — 5 —
— 75 — — — — 3 —	— 200 — — — — 6 —

Pour les achats supérieurs à 200 francs, on traite de gré à gré avec la Direction.

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

BRASSERIE FLAMANDE
RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT
RENAUD J^{ne}
10, Rue Jean-de-Tournes, 10
LYON — Près la place de la République — LYON
Huîtres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

A LA RENOMMÉE
LYON — 44, place de la République, 44 — LYON

Cette Maison voulant écouler une grande quantité de marchandises fabriquées pendant l'hiver, il sera fait un **rabais considérable** sur un grand nombre d'articles.
Malgré ce grand rabais et ce grand bon marché, il ne faut pas confondre les chaussures cousues à la main par de bons cordonniers avec les chaussures allemandes, dites de 12 fr. 50, presque toutes en imitation de cuir.
CHOIX IMMENSE DE CHAUSSURES POUR DAMES
ÉLÉGANTES ET SOLIDES
Depuis 6^{fr.}, 7^{fr.} 50, 10^{fr.}, 12^{fr.} et 13^{fr.} 50 jusqu'aux modèles les plus riches et les plus élégants.

VENTE AU DÉTAIL ET EXPÉDITIONS AU DEHORS
DE TOUTES LES
EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et Étrangères
ENTREPOT GÉNÉRAL : 5, place des Célestins (Angle rue des Archers)
LYON
Dépôt unique à Lyon, des produits alimentaires au gluten pur pour les diabétiques, de la Maison DURAND LAPORTE, de Toulouse.

M^{me} CLAUDIA
Somnambule infallible
sur maladies, événements de la vie, etc.
Cartes et Lignes de la Main
PRIX MODÉRÉS — DISCRÉTION
4, rue Centrale, au 3^{me}
PRÈS LA PLACE ST-NIZIER
CORRESPONDANCE

AUX ÉLÉGANTS
LYON — 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100 — LYON
PRÈS LA PLACE BELLECOUR
CHOIX DE CHAUSSURES DE LUXE ET DE FATIGUE
Qualité supérieure
M^{lle} MARIE BERNACHOT
Spécialité de commandes pour Dames, Hommes et Enfants

SOULIERS décollés, vernis, pour dames, depuis... 3.95	SOULIERS vernis, pour enfants, depuis... 2.95
SOULIERS Richelieu, façon anglaise, cousus, depuis... 8.50	BOTTINES peau et étoffes claquées, cousues, depuis... 6.95

LE VÉRITABLE SIROP DE BOUCHÉ IODÉ DE BERTRAND AINÉ
Neutralise et élimine les virus qui corrompent le Sang.
Purifie les humeurs dont il chasse l'acidité et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être.
GUÉRISON CERTAINE
De toutes les maladies produites par les
ALTERATIONS, VICES DU SANG
ET AFFECTIONS QUI LES ENGENDRENT
de ce fameux Sirop. 40 ANNÉES DE SUCCÈS
Constaté par milliers lettres remerciements ont prouvé son efficacité.
Demi flacon, 2 fr. 50. — Flacon, 5 fr. — Litre, 10 fr. — France, 75 cent. de sur.
S'adresser Ph^{ie} Bertrand aîné, 24, RUE DES ARCHERS, 24, place Bellecour, LYON et dans les Ph^{ies}.
Dépôt : Dans toutes les bonnes Pharmacies.

M^{me} Veuve YVERNAT
Rue du Viel-Reverse, 3, angle de la rue du Doyenné (St-Georges)
LYON
ACCOUCHEUSE
Tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion assurée.
Renseignements par correspondance. — PRIX MODÉRÉS.

CHLOROSE ET LEUCORRÉE
PERTES BLANCHES
guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du D^r Villaroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon, pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

Chez tous les Coiffeurs
LE
CAPILLOPHILE
Régénérateur infallible des Cheveux et de leur couleur
EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE
Si vos cheveux tombent.
Si vos cheveux grisonnent.
Si vous avez des pellicules.
Si vous avez des démangeaisons.
Si vous voulez faire revenir les cheveux tombés.
Si vous voulez avoir une chevelure belle, longue, soyeuse et abondante.
Ecritures publiques et privées.
M^{me} LÉONIE, rue Childebert, 4.

RESTAURANT FERRIER
5, rue du Bât-d'Argent et rue de l'Arbre-Sec, 10, au 1^{er}
REPAS A LA CARTE - PENSION BOURGEOISE
PRIX MODÉRÉS
DÉJEUNER ET DINER
à 2 fr. 2 f. 50, 3 f. et au-dessus
CACHETS
DÉJEUNEUR, 1 fr. 60. — DINER, 1 fr. 90

MAISON D'ACCOUCHEMENT
M^{lle} RIBAUCCOURT
Sage-femme herboriste de la Faculté de médecine de Lyon
Reçoit de 1 h. à 4 heures les Dames qui désirent la consulter :
118, cours Lafayette, 118
Les personnes trouveront chez elle tout le confortable et tous les soins hygiéniques qui leur sont nécessaires, à des prix très modérés.

LE MOUSQUETAIRE

JOURNAL

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

Feuilleton: YVETTE *Le Mousquetaire commence aujourd'hui la publication du roman de GUY DE MAUPASSANT, YVETTE. Yvette, c'est l'histoire de la fille d'une courtisane élevée par sa mère. Nous n'entrons pas dans d'autres détails. Nos lecteurs jugeront ce drame, si moderne et si vivant, raconté par Guy de Maupassant, un des maîtres de la littérature contemporaine. Personne mieux que lui n'a décrit avec plus de sincérité et d'exactitude ces mœurs faites de luttés, de joies et de peines, d'amour et de dégoût, familières à tout un monde composé d'éléments si divers.*
Lisez **YVETTE**, c'est un livre qui frappe, parce qu'il est vrai.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS ET MARCHANDS DE JOURNAUX

S'adresser pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration : 4, Place des Célestins, Lyon.
Pour toutes les conditions de la vente en gros, s'adresser à M. Evrard, 17, rue des Archers. Le journal est remis à condition, c'est à dire reprise des invendus aux prix facturés. (Envoi franco.)